

Devant la petite cabane s'étend la grève, et au pied, notre beau fleuve. Dès les premiers jours du printemps, la neige disparaît et nous laisse voir un beau sable fin. Quel plaisir que de la parcourir un tour sans : il y a longtemps que nous ne l'avons vue ! Ici est l'endroit de ma dernière promenade d'automne ; c'est là que j'ai ramassé un petit coquillage bien charmant, et que je revoyais encore hier parmi mes souvenirs ; sous ce gros chêne je venais m'asseoir pour voir monter la mer ; et cet érable, dont la sève en coulant goutte à goutte nous donne le sucre, il m'a abrité pendant les chaudes journées d'été, et m'a protégée de son ombrage contre les rayons d'un soleil trop ardent. Je retrouve tous ces lieux si chers en souvenirs ! Mais pendant que je parcoure ce bosquet, mes compagnes s'amuse à plus loin. Allons les rejoindre et courir avec elles sur les grosses glaces, semblables à des montagnes de verre que le flux de la mer a jetées sur le rivage. Elles sont si hautes que, de leur sommet, nous touchons la cime des grands arbres. Quelle belle vue ! Comme nous voyons loin sur le fleuve ! Tiens ! je crois apercevoir un bateau qui l'ouvoie..... Ou plutôt, je me trompe, c'est impossible ! si tôt..... Pourtant c'est bien cela..... oui, je distingue à présent.... un paquebot à vapeur ! le premier ce printemps ! Quelle découverte ! Et nous, fillettes de douze à quatorze ans, allons annoncer à de vieux marins qui ne s'en doutent pas, que la navigation est ouverte, qu'un bateau file plusieurs nœuds à l'heure. Vraiment il y a là de quoi nous grandir à nos propres yeux et nous rendre remarquables aux yeux du prochain.

Mais, on nous appelle ; la *tire* est prête, et voilà la fête qui commence avec tout son bruit, sa folie, sa gaieté. A ce moment tous deviennent jeunes ; on s'amuse, on rit, et le plaisir que l'on prend à se taquiner fait pardonner quelques manques d'égards dont les enfants se rendent coupables envers les personnes plus âgées.

Nous approchons du grand chaudron ; il est temps d'êter le sucre, il froidit déjà. Chacun veut avoir son petit présent, quelques-uns, toujours plus gourmands, le font plus gros que les autres, ce qui ne devrait pas être, mais enfin !... Chacun se régale ; tout le monde fait gogaille.

La nuit approche, il se fait tard ; il faut songer à retourner à la maison. Nous faisons notre toilette du mieux que nous pouvons et nous remontons dans la grande cariole. Le cheval est un peu reposé de la course du matin, les vieux de meilleure humeur ; allons, marchons !.....

La route me semble plus longue que ce matin, le chemin plus mauvais. Mes compagnes ne s'en aperçoivent pas, elles parlent avec autant d'entrain que si elles ne s'étaient vues depuis deux ans. Ah ! les grandes langues !.....

Moi, j'admire cette soirée de printemps vraiment délicieuse. Le soleil disparaît derrière la montagne, et ses derniers rayons dorent les bourgeons des grands arbres renflés par la sève. Depuis le matin, que de travail la nature a fait ! Il n'est presque plus possible de passer par cette route, tant la neige a disparu. A quelques endroits où les rayons du soleil se font le plus vivement sentir, l'herbe a reverdi ; la feuille commence à se montrer dans l'arbre, la rivière est plus claire. Avec le soir, l'air est devenu plus frais, le zéphyr moins léger ; l'eau se retire dans le rigolet et un mince frimas, reste de l'hiver, durcit la terre boueuse. L'oiseau retourne dans son nid après avoir chanté tout le jour ; c'est l'heure où tout rentre dans le silence : la nature comme l'homme a besoin de repos.

Pendant que je contemple ce spectacle, nous arrivons. Après avoir échangé une cordiale poignée de mains avec nos amis et nous être souhaité une bonne nuit, nous nous séparons bien contents et bien gais.

Moi, fatiguée, je ne tarde pas à m'endormir, en songeant au plaisir qui se trouve au fond des grands chaudrons à sucre.

ALICE VÉZINA.

LEÇON DE CHOSES

LES OISEAUX

M.—Transportons-nous en esprit, mes amis, dans la belle ferme que nous apercevons là-bas au bout du village, Voyez-vous, cette magnifique volière où s'ébattent toutes sortes d'oiseaux ; poules, coqs, dindons, pintades, paons, etc. C'est